

# Mises en Scène du monde

*Colloque international de Rennes*

Ouvrage réalisé avec le soutien  
du Théâtre National de Bretagne, Rennes  
et des Champs Libres – Rennes Métropole

© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-150-4

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Colloque International  
4, 5, 6 novembre 2004  
dans le cadre du festival *Mettre en Scène*  
du 3 au 20 novembre 2004

organisé par  
le Théâtre National de Bretagne – Rennes  
les Champs Libres – Rennes Métropole  
avec le soutien de France Culture

avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Ville de Rennes,  
du Conseil Régional de Bretagne, de Rennes Métropole,  
du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine et de l'Adami

*Compte tenu de la durée de ce colloque (environ 25 heures), il a malheureusement été impossible de reproduire la totalité des communications et des interventions adjacentes, public y compris. Certaines paroles n'ont pas été retenues soit pour des raisons techniques, soit pour des raisons de répétition ou de longueur, soit par la volonté des auteurs.*

*Le déroulement du colloque s'est articulé en trois temps : des tables rondes autour des thématiques définies au préalable avec des communications écrites d'une vingtaine de minutes ; d'autres invités prolongeaient ensuite la réflexion dans le cadre d'une discussion avec les premiers intervenants ; celle-ci ouvrait enfin sur des échanges avec la salle. Par ailleurs, quatre personnes sont intervenues de façon transversale par rapport aux thématiques abordées dans les tables rondes, ce sont les grands témoins.*

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS .....	9
Edmond Hervé .....	11
François Le Pillouër .....	15
Sylvie Robert .....	19
Renaud Donnedieu de Vabres .....	23
I. COMMUNICATIONS INAUGURALES .....	27
Régis Debray .....	29
Jack Goody .....	38
II. LA MISE EN SCÈNE : FONDATIONS ET RUPTURES .....	55
Isabelle Launay .....	57
Didier Plassard .....	66
Jean-Loup Rivière .....	80
Stéphane Braunschweig .....	86
GRAND TÉMOIN : BERNARD STIEGLER .....	90
III. CRÉATION : LA SCÈNE COMME UTOPIE .....	105
Beatrice Picon-Vallin .....	107
Georges Lavaudant .....	121
IV. CRÉATION : LE PROCESSUS COMME UTOPIE SOCIALE .....	143
Catherine Diverrès .....	145
Josette Féral .....	154
Barbara Engelhardt .....	167
Eva Doumbia .....	177
Loïc Touzé .....	190
Bruno Schnebelin .....	193
GRAND TÉMOIN : DENIS GUÉNOUN .....	196

V. ÉCRITURES CONCURRENTES .....	205
Frédéric Maurin .....	207
Daniel Dobbels .....	221
François Verret .....	226
Romeo Castellucci .....	230
Macha Makéïeff .....	232
Échanges : S. Nordey / L. Touzé et le public .....	238
GRAND TÉMOIN : DANIEL SIBONY .....	243
Échanges : J. Castro / D. Sibony et le public .....	256
VI. MISE EN SCÈNE ET ESPACE PUBLIC .....	263
Olivier Mongin .....	265
Hanru Hou .....	269
Yannis Tsiomis .....	275
Emmanuel Wallon .....	292
GRAND TÉMOIN : CLAUDE RÉGY .....	307
Échanges avec le public .....	323
VII. MISE EN SCÈNE ET ESTHÉTIQUE DE L'EXISTENCE .....	329
Bertrand Ogilvie .....	331
Claude Rabant .....	343
Raimund Hoghe, Amir Reza Koohestani .....	356
VIII. MISE EN SCÈNE ET ORDRE POLITIQUE .....	365
Thierry Saussez .....	367
Rodrigo García .....	377
Échanges : T. Saussez / R. García .....	388
Échanges : B. Sobel / R. García .....	393
Échanges : R. Cantarella / T. Saussez / B. Sobel / R. García et le public ...	397
IX. PREMIÈRES CONCLUSIONS .....	405
Laurent Fleury .....	407
Roland Fichet .....	427
Didier Plassard .....	434

*Je n'ai jamais pu penser la scène et le monde l'un sans l'autre.*

BERNARD DORT

AVANT-PROPOS

*Edmond Hervé*

Maire de Rennes  
Président de Rennes Métropole

En publiant les actes du colloque international consacré aux « Mises en Scène du monde », le Théâtre National de Bretagne et les Champs Libres font œuvre d'intelligence.

Tout colloque s'apparente à une représentation théâtrale : il y a des acteurs (les intervenants) et des spectateurs (les auditeurs).

L'audience des travaux et des échanges initiaux ne peut appartenir au précédent couple. Elle commande leur publication pour entretenir la mémoire, permettre la référence, poursuivre la réflexion et donc l'enrichissement de la pensée.

Ceci s'avère tout spécialement utile lorsqu'il s'agit d'une thématique importante, sollicitant des attentions multiples et mobilisant des intervenants experts. C'est présentement le cas.

Chacune et chacun pourra en juger par la lecture des communications et interventions.

« La mise en scène » exprime souvent une interrogation, une suspicion. Elle est pourtant présente partout dans notre monde comme dans notre quotidien.

« Mettre en scène » c'est présenter, représenter, interpréter, donner un point de vue, faire valoir une conception. C'est donc un pouvoir, créer un rapport avec l'autre, l'intéresser, peut-être l'influencer.

La mise en scène n'est ni neutre, ni unique. Elle peut valoriser des causes, en taire d'autres.

Réfléchir sur la mise en scène, c'est bien évidemment retracer son histoire, analyser son présent, les différentes techniques utilisées, considérer le rapport aux textes, évaluer les différentes approches entreprises...

Au plan pratique, c'est penser formation, débouchés, financements, conditions d'exercice...

Réfléchir sur la mise en scène c'est aussi aborder l'éthique.

Sur tout cela, les hommes et les femmes de théâtre ont beaucoup de choses à dire par expérience et idéal.

Soucieux des publics, ils ne doivent pas les oublier : les références à Vilar, Planchon, Vitez, les y aideront.

À chacun sa conception du juste, de veiller à rendre le texte accessible et à ne pas dénaturer le sens d'une œuvre. Au théâtre, art collectif par excellence, ces impératifs s'imposent à tous mais n'est-ce pas la mise en scène qui se voit !

Avant que le rideau ne se lève, les spectateurs ne sont pas à égalité... pas plus qu'ils ne le seront lorsque le rideau tombera.

Il appartient donc au metteur en scène d'expliquer, de dialoguer. Il faut commencer par se reconnaître : chaque personne a, en elle-même, son être propre, sa part d'humanité, quelque chose de respectable qui ne dépend ni du regard des autres ni de son statut.

C'est ce rapport de la mise en scène avec le public qui m'importe en premier lieu : c'est lui qui permet d'élever, de comprendre, de se comprendre.

Voilà pour moi les premiers intérêts de cette réflexion sur la mise en scène. Il en est d'autres, tout aussi essentiels.

La vie, le monde, la ville sont « mis en scène ». Comment le comprendre, le vivre dans le respect de nos valeurs, dans la liberté des uns et des autres, d'une laïcité exigeante ?

Lorsque, par exemple, nous parlons de la ville, quotidienneté de 80 % de nos concitoyens, il convient de la représenter, de l'animer, de l'utiliser. Pour ce faire, il faut sélectionner des lieux, des constructions, des espaces, mobiliser des personnes, créer des événements, vivre un projet.

La mise en scène peut avoir divers auteurs : publics et privés, individuels et collectifs, consensuels ou rivaux...

Qui « met en scène ? » Question importante dans une démocratie lorsque l'on sait l'importance de l'image, de la médiatisation, de l'inégale capacité « à mettre en scène ».

Les hommes et les femmes de théâtre peuvent aider à comprendre cette réalité. Nous avons à les questionner pour que nous entendions leurs explications. L'impératif de transparence auquel ils sont soumis, aide l'exercice de la citoyenneté.

La vie politique, la vie civique ne se réduisent pas à la mise en scène télévisuelle.

« La mise en scène » d'un journal, d'une image, d'une manifestation, d'un accident, d'un livre, d'une parole existe toujours.

Celles et ceux qui réfléchissent savent bien que cette approche fait partie de la formation et de l'éducation tout au long de la vie.

Soyons suffisamment instruits pour conserver notre libre arbitre : n'est-ce pas là toute la vocation de la culture ?

J'exprime toute ma reconnaissance à tous les participants à ce colloque et plus spécialement à François Le Pillouër, directeur du Théâtre National de Bretagne, et initiateur de ces journées.

## *François Le Pillouër*

Directeur du Théâtre National de Bretagne – Rennes

L'expression « mise en scène » (« régie » pour l'Allemagne, l'Italie et la Russie) n'apparaît qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la fonction de metteur en scène n'est mentionnée que vers 1880 mais ces deux termes vont se répandre rapidement pendant tout le XX<sup>e</sup> siècle.

La pratique de la mise en scène, vocable souvent mal aimé des praticiens eux-mêmes, se révèle pour les uns, un métier (pour aller vite la tendance anglo-saxonne), pour les autres, un art (la tendance franco-allemande). C'est pourquoi, pour parler de ce qui se forme sur la scène, beaucoup préfèrent la notion plus générale de représentation.

Nous avons pourtant voulu nous confronter à cette difficulté et nous proposons de débattre sur le concept même de mise en scène, au niveau des scènes artistiques (restreintes volontairement à la danse et au théâtre) et d'autres scènes (publiques, intimes, politiques) ; c'est-à-dire des scènes où il y a intention d'art et d'autres où la référence se fait par analogie.

Cette référence par analogie est très présente en France, mais cette tendance est aussi repérable en Allemagne, avec d'autres vocables, il est vrai, puisque c'est alors le mot « *inszenierung* » qui est utilisé, car il est valable sur les deux plans et non pas le mot « régie ».

Tout colloque a des objectifs, parfois malheureusement réduits à la réussite du colloque lui-même. Quelques-uns des nôtres seraient de :

- préciser les définitions possibles de la mise en scène, notion pourtant instable comme il existe en physique des équilibres instables ;
- faire prendre conscience à un large public de l'omniprésence de la mise en scène en tant que recherche de vérités et / ou manipulation ;

- favoriser des rencontres entre chorégraphes, metteurs en scène, chercheurs, personnalités de différentes origines ;
- reparler ensemble autrement des scènes et du monde.

Comme certains pourront le découvrir, chaque chorégraphe, chaque metteur en scène, et c'est réjouissant, a sa vision personnelle de la mise en scène.

Au départ nous pourrions tenter de l'analyser comme une réunion de plusieurs pratiques :

- une réflexion / organisation du travail pour la scène ;
- une élaboration / interprétation du texte ;
- une direction d'interprètes, même si le terme de « direction » est discutable.

La mise en scène serait donc un essai de sculpture du langage, de l'espace et du temps, le geste d'écriture d'un métalangage, porteur d'un autre discours.

Sans nous préoccuper des poncifs engendrés par la théorie contestable de la société du spectacle, nous avons commandé plusieurs communications à des personnalités appartenant ou non aux domaines des arts.

Ce sont tout d'abord les questions artistiques qui seront examinées lors de tables rondes (l'histoire, les courants esthétiques actuels, le processus de création comme utopie sociale, la concurrence des écritures, l'existence de l'écriture scénique), précédant des discussions avec de nouveaux intervenants, puis avec le public.

Frappés par l'usage de cette notion dans de nombreuses activités de la société, nous allons scruter par la même méthode cette extension du concept de mise en scène par analogie à des champs toujours plus nombreux :

- l'espace public : architecture et urbanisme, grands rassemblements festifs ;
- l'espace intime : après la construction de soi, puis la sculpture de soi, la mise en scène de soi semble inéluctable ;
- l'espace politique : dans une société du « croissez et multipliez » la rhétorique ne suffit plus à dynamiser un projet politique, la mise en scène deviendrait là aussi indispensable.

Est-ce surprenant quand chorégraphes et metteurs en scène d'une part, responsables politiques d'autre part, sont réunis par leurs désirs de proposer des formes à leurs concitoyens ?

En fait, comme chacun l'aura compris, il s'agira d'étudier si ce concept peut être étendu, s'il va résister à l'érosion du temps ou mieux, si les définitions proposées vont permettre d'éclaircir ce qui résiste déjà à la mise en scène : philosophie fondamentale, mathématiques, psychanalyse, littérature, poésie, amour...?

Organiser maintenant un colloque international à Rennes, sur ce sujet, peut sembler opportun dix ans après les Rencontres de Dijon<sup>1</sup>.

L'ombre de la guerre en Bosnie avait dominé les débats incitant la plupart des artistes présents à un engagement conséquent.

Les conflits israélo-palestinien, russo-tchétchène, américano-irakien, les conflits sociaux, la poussée ultra-libérale, entre autres, devraient de la même façon peser sur ces entretiens.

Ce débat aura-t-il lieu ?

Sans mise en scène ?...

---

1. François Le Pillouër et Marie-Odile Wald ont organisé ces rencontres internationales de metteurs en scène à Dijon, salle des États, dans le cadre de Théâtre en Mai 1994. Elles ont regroupé 80 metteurs en scène de nombreux pays parmi lesquels Stéphane Braunschweig, Giorgio Barberio Corsetti, Jérôme Deschamps, Michel Deutsch, Xavier Durringer, Didier-Georges Gabily, Rezo Gabriadzé, Omar Grasso, Matthias Hartmann, Jean Jourdeuil, Jean-Luc Lagarce, Matthias Langhoff, Georges Lavaudant, Bruno Meyssat, Chantal Morel, Jean-François Peyret, Dominique Pitoiset, Omar Porras, Peter Sellars, Bernard Sobel, François Tanguy, Enrique Vargas, François Verret...



*Sylvie Robert*

Adjointe au Maire de Rennes, déléguée à la Culture  
Vice-présidente à la Région Bretagne en charge de la Culture

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous dire le plaisir que j'ai, ce soir, à ouvrir ce colloque international « Mises en Scène du monde » initié par le TNB et réalisé avec « Les Champs Libres ».

Et puisque l'acte est posé, celui d'être devant vous, je vais tenter au travers de trois points de vous faire partager ma réflexion.

Tout d'abord, il est essentiel de rappeler que ce colloque se déroule en ouverture du festival « Mettre en Scène » qui en est à sa 8<sup>e</sup> édition. Une édition forte, au demeurant fidèle à ses intentions, celles de réunir autour d'un même événement, de jeunes artistes, comme les plus confirmés de France, mais aussi d'ailleurs – six pays sont représentés –, prenant le parti de la création, du risque, celui de la confrontation des œuvres, de la rencontre des esthétiques, celui de l'ouverture de l'espace critique peut-être même subversif, celui de l'exigence, celle qui nous tire hors du champ réel pour mieux nous y ramener, distance nécessaire, nous le savons, pour la compréhension de ce qui nous entoure, nécessaire tout simplement à l'accomplissement de notre humanité.

Comment ne pas vous dire, qu'en tant qu'élue en charge de la culture, je ne sois pas attentive à une telle manifestation. Qu'une « foule solitaire » bénéficie de ces temps suspendus de la représentation, qu'elle puisse être le témoin de ces apparitions appelées parfois fulgurances, complice de nouvelles formes mais aussi et surtout disponible pour écouter, voir, entendre, se surprenant à éveiller sa propre conscience, à réveiller les espaces où siègent ses émotions !

Vous l'aurez compris, ce colloque prend tout son sens dès lors qu'il interroge, qu'il questionne ces endroits, tous les endroits, qu'il s'agisse des scènes artistiques ou des scènes publiques. Et à ce stade-là de mon propos, je tiens à remercier les intervenants nombreux qui ont répondu à l'invitation de François Le Pillouër et qui pendant trois jours vont apporter des réponses, leurs réponses là où il n'y a qu'interrogations.

Ensuite, je m'autoriserai une brève incursion dans ce grand chantier qu'est la réflexion autour des « Mises en Scène du Monde ». Je n'aurai pas la prétention d'apporter une quelconque réponse mais plutôt pour vous faire partager un point de vue.

S'il fallait choisir comme politique, participant donc à l'organisation de la cité et donc à sa représentation, je m'inscrirais moins dans l'ordre achevé de l'espace scénique que dans le désordre (ou son apparence) du processus, c'est-à-dire dans la représentation de l'élaboration même, hors ou à côté des schémas existants et dans un déplacement permanent.

Peut-être, en sommes-nous arrivés au même point, metteur en scène et politique, où les propositions, les discours et les représentations peuvent sembler s'être refermés sur eux-mêmes dans la sécurité de la reproduction, voire même dans un certain confort.

Pourrait-on dire qu'une certaine mise en scène, professionnellement indiscutable, en recherche de perfection formelle, peut avoir contribué cette dernière décennie à réduire l'espace, celui du débat ou de la confrontation, nécessaire avec le spectateur ?

Parallèlement, ne peut-on pas se demander si le conformisme du discours et de l'action politique, le style convenu de leur mise en scène, n'ont pas contribué à éloigner nos concitoyens de la chose publique ?

Ce qui me semble important aujourd'hui, c'est cette nécessité de réinventer les espaces de représentation, cela passera peut-être par notre propre capacité à penser l'espace public ou l'espace du public, mais aussi l'espace de la cité en tant que mise

en scène et confrontation des idées et des usages... en relation avec ceux qui s'y trouvent et dans un rapport au temps qui ne soit pas seulement lié à la réponse du moment.

Que « mettre en scène » permette, par ces objets inachevés que sont les impromptus, l'échange, le débat me semble essentiel. L'art n'est-il pas comme le dit Peter Brook une fulgurance de l'instant, une lueur capable de s'éteindre à peine allumée, de s'installer dans la fragilité pour ne pas succomber au conformisme, de ne pas se conformer aux louanges pour surprendre encore le spectateur, lui donner à voir quelque chose qui le révèle à lui-même ?

Pour terminer, j'espère, je souhaite que ce colloque, au-delà des réponses aux objectifs qu'il s'est assignés, soit un véritable espace de liberté, un champ des possibles, un lieu de rencontres. Il doit laisser des traces.

Si le directeur du TNB à travers ce titre à la fois ambitieux et modeste « Mises en Scène du monde », a souhaité un colloque contre le chaos, je forme le vœu que dans le contexte actuel en France mais aussi dans le monde, il soit aussi là pour l'utopie.

*Renaud Donnedieu de Vabres*<sup>1</sup>

Ministre de la Culture et de la Communication

Monsieur le Directeur, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames, Messieurs, retenu à Strasbourg, je vous prie d'abord d'excuser mon absence ce soir à Rennes pour célébrer avec vous l'ouverture d'un colloque de trois jours et d'un festival de trois semaines imaginés et conçus par le Théâtre National de Bretagne, temps forts dans la vie de cette institution, auxquels s'associe le public nombreux, que vous constituez, venu d'horizons professionnels et géographiques très divers.

Il est plus courant de mettre en scène un discours que de discourir sur la mise en scène, aussi vous épargnerai-je un long propos sur ce qu'il est convenu de considérer aujourd'hui comme un art avec sa cohorte d'enthousiasmes, de déceptions, de querelles esthétiques et parfois idéologiques, de noms célébrés partout dans le monde ou reconnus par quelques-uns seulement, de chercheurs et d'inventeurs de formes ou d'humbles serviteurs du plateau qui dévoilent aux spectateurs les sens les plus secrets des œuvres qui leur sont confiées. Permettez-moi seulement une citation pour prouver, s'il était besoin, que vos débats se placent au cœur d'une brûlante actualité. « Aux premiers interprètes indispensables que sont les comédiens s'est ajouté un autre interprète, le metteur en scène. C'est de cette fonction que viennent la plupart des difficultés. Le metteur en scène, aujourd'hui, est investi d'un tel pouvoir, que parfois on dit aller voir *Phèdre* de Chéreau ou *Les Trois Sœurs* de Stein sans qu'il soit besoin d'évoquer les noms de Racine ou de Tchekhov. Les metteurs en scène indiquent dans les programmes leurs noms associés à celui de l'auteur comme si le spectacle était une œuvre commune. Cette évocation peut paraître dérisoire si ce n'est qu'elle est l'image du pouvoir parfois indécent qu'a pris le metteur en scène sur l'œuvre de l'auteur. » Ces lignes sont écrites dans *Libéra-*

---

1. Texte lu par Élisabeth Gautier-Desvaux, directrice de la DRAC Bretagne. Monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication était représenté par M. Thierry Pariente, son conseiller technique.